



OFFICE DE TOURISME

À la découverte du Clermontais Canet



www.destination-salagou.fr

COMMUNAUTÉ DE COMMUNES  DU CLERMONTAIS

Bienvenue sur le Clermontais, en Pays Cœur d'Hérault.

La Communauté de communes du Clermontais participe activement à la valorisation de son patrimoine, vecteur d'histoire et d'identité culturelle.

Avec ce petit guide, elle vous propose de partir à la découverte du patrimoine naturel et bâti d'une de ses communes membres : CANET.

Bonne balade et à bientôt.

UN PEU D'HISTOIRE

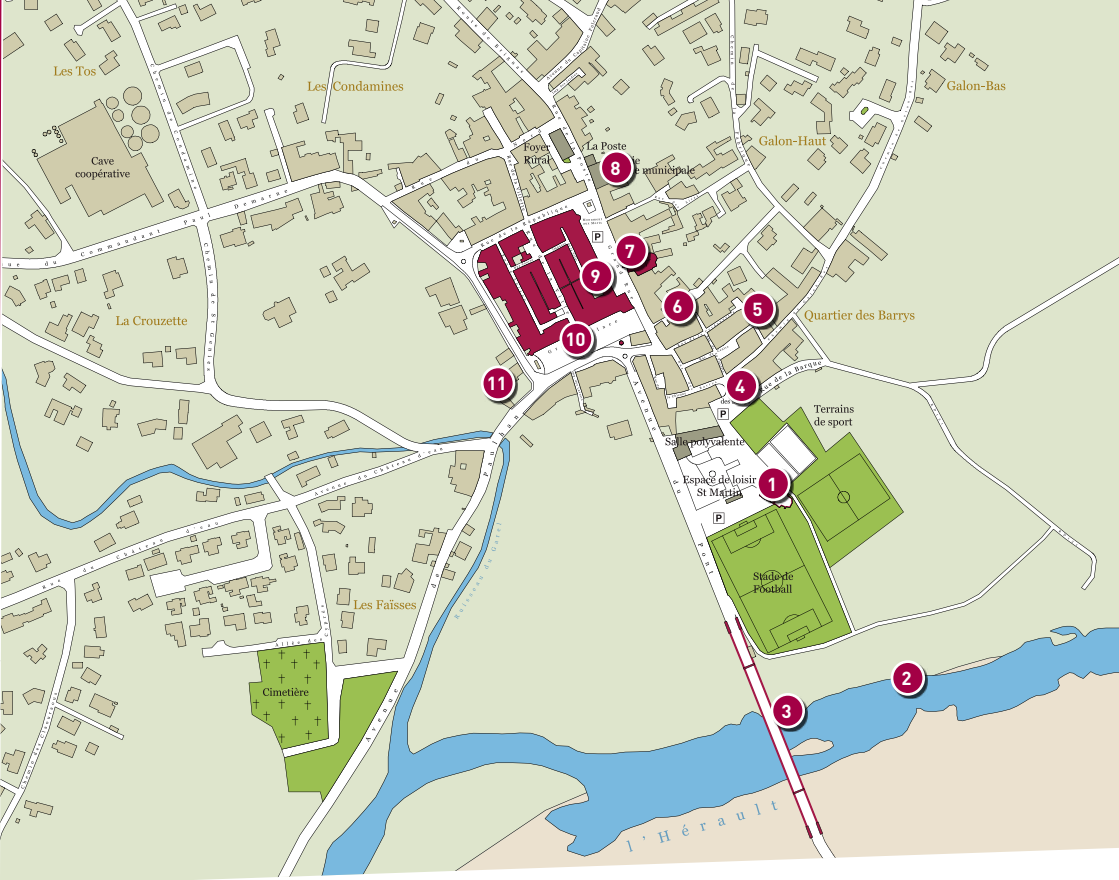
Canet du latin canetum, signifiant canne ou roseau, désigne des lieux où poussent ces plantes des sols humides. Le nom a peut-être également une origine gallo-romaine, « villa inter canna sita » car une villa gallo-romaine était située de l'autre côté de l'Hérault, au niveau du domaine des 3 fontaines, près du Pouget. D'après l'abbé Vabre, qui a écrit l'histoire de Canet, la ville serait mentionnée pour la première fois en 884 dans le cartulaire de Lodève, puis en 1070 et 1162 dans le cartulaire de Gellone, à Saint-Guilhem-le-désert. Elle appartenait à la famille des Guilhem de Clermont l'Hérault, grande famille seigneuriale de la région, qui avait son château principal à Clermont l'Hérault et possédait quasiment tous les villages autour. Le seigneur de Clermont détenait le château de Canet avec ses tours, sa basse cour, un logement et une écurie dans l'enclos, un four banal, une maison et une cazal au faubourg,

deux moulins à blé et un moulin à draps sur l'Hérault. Canet est divisé en deux parties : la plus ancienne, est le quartier du « barrys » situé au bord de l'Hérault, et la seconde dit « la ville », le Canet du moyen-âge qui s'est agrandi avec la Grand rue et les avenues de Clermont et Brignac.

Le village était entouré de bois, mais aux XII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, la forte croissance démographique a entraîné un déboisement pour construire des habitations. La guerre de 100 ans n'épargna pas le village qui souffrit en 1363.

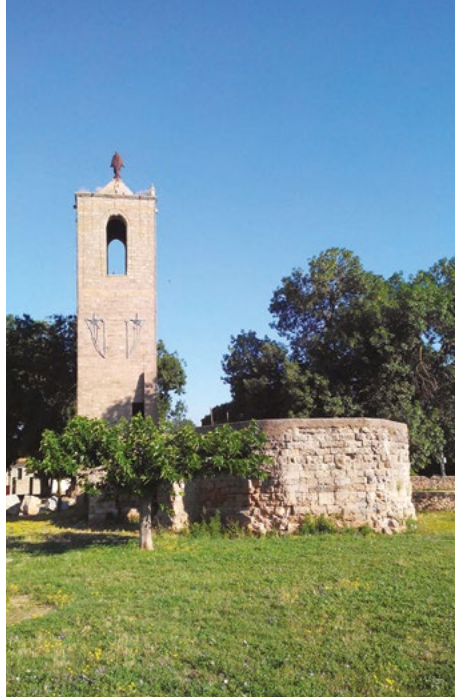
Canet et les Hospitaliers de Nébian

Canet était une dépendance de la commanderie des Hospitaliers de Saint Jean de Jérusalem à Nébian, avec une simple maison de Saint-Jean qui accueillait les pèlerins et aidait les malades et les personnes dans le besoin.



CIRCUITS DE DÉCOUVERTE DU PATRIMOINE BÂTI ET NATUREL

- | | |
|--|--|
| ① L'église Saint Martin | ⑦ L'église Notre Dame de Bethléem |
| ② Le Fleuve Hérault | ⑧ La mairie |
| ③ Les ponts | ⑨ Les fortifications et l'ancien château |
| ④ Le quartier des Barrys et les crues de l'Hérault | ⑩ La place et les anciens remparts |
| ⑤ La rue de la cordonnerie | ⑪ La magnanerie et la sériciculture |
| ⑥ L'impasse de la pompe et l'ancien four banal | |



① L'ÉGLISE SAINT MARTIN

Au moyen âge, Canet était situé au bord du fleuve Hérault. Ce premier village était fortifié par des remparts et entourait l'église St Martin (de style gothique sans doute construite sur les bases d'une église romane) dont il reste les vestiges d'une tour avec un clocher datant du XIII^{ème} siècle. Ce dernier servait de donjon avec un rez-de-chaussée ne communiquant pas avec le premier étage. L'accès aux étages supérieurs se faisait par une petite porte. Des échelles amovibles permettaient de passer d'un étage à l'autre. Saint Martin était le patron de Canet. On peut remarquer de nombreuses marques de tâcherons sur certaines pierres et observer les murets, vestiges des anciennes protections du village contre les eaux de l'Hérault.

Cette église était souvent envahie par les crues du fleuve (parfois jusqu'à 3 mètres de hauteur d'eau). La messe était alors célébrée dans le château, à proximité. Au fil des siècles, l'église a subi de nombreuses réparations. Les crues répétitives de l'Hérault n'ont guère

arrangé l'édifice. En 1698, l'église menaçait ruine et l'évêque de Lodève ordonna de grands travaux. La voûte s'effondra en 1759. Le cimetière de l'église Saint Martin restera jusqu'en 1870.

L'eau

La commune est traversée par 3 cours d'eau : La Lergue, La Dourbie et l'Hérault.

L'eau fut à une certaine époque un sujet de discorde entre villageois. Les nombreuses cultures et notamment celle de l'oignon, gourmand en eau, causait un manque d'eau dissensions pour tout arroser. Des règlements durent être instaurés par les consuls pour éviter les discordes. Canet possédait deux fontaines : l'une pour le centre du village et l'autre pour les faubourgs. Deux sources alimentaient le village.

② LE FLEUVE HÉRAULT

L'Hérault est un fleuve côtier méditerranéen. Il prend sa source dans les Cévennes, au pied du Mont Aigoual (1 567 m) et se jette dans la Méditerranée à Agde, après un parcours de 150 km.

Ses affluents les plus importants sont l'Arre, la Vis et la Lergue en amont, la Boyne, la Payne et la Thongue en aval. L'Hérault traverse une multitude de paysages : cévenol avec des reliefs marqués et des vallées encaissées, plateaux calcaires (les causses) avec les gorges, plaine viticole avec l'affluent « la Lergue » qui apporte, en temps de crue au fleuve sa couleur rouge provenant du Salagou. La partie de l'Hérault aval voit la pente du fleuve diminuer très fortement, l'écoulement devient lent et a tendance à méandrer dans une vaste plaine, caractérisée par une viticulture importante.

D'où vient le nom Hérault ? Au début de notre ère, l'Hérault s'appelait Arauris, qui viendrait du



grec auron, « l'or », où on retrouve quelques paillettes dans le lit du fleuve.

Le débit de l'Hérault est abondant malgré son calme apparent. Avec plus d'1,3 milliard de tonnes d'eau par an et $43,7 \text{ m}^3/\text{s}$, pour un bassin versant de $2\,550 \text{ km}^2$ seulement, l'Hérault affiche une quantité d'eau écoulée annuellement de 543 litres par mètre carré. Le problème du fleuve est l'extrême irrégularité de son débit. Des crues soudaines, souvent liées aux précipitations d'automne dévalant du massif de l'Aigoual, peuvent dépasser $1\,500 \text{ m}^3/\text{s}$. Pour réguler un peu ces débits, les barrages du Salagou sur le Salagou à Clermont l'Hérault et des Olivettes sur la Peyne à Vailhan, ont été construits.

L'Hérault et les inondations

On retrouve les premières inondations dans les archives en 1620 avec des crues plus importantes que de nos jours, régulières et plus ou moins dévastatrices. La plus connue est celle de 1907 qui ravagea tous les villages au bord du fleuve. Quelques exemples : 1 840 : crues ordinaires 7,45 m et $1\,900 \text{ m}^3/\text{s}$, grandes crues 8 m, et $2\,850 \text{ m}^3/\text{s}$, crues extraordinaires 8,70 m, et $3\,960 \text{ m}^3/\text{seconde}$.

Les bacs

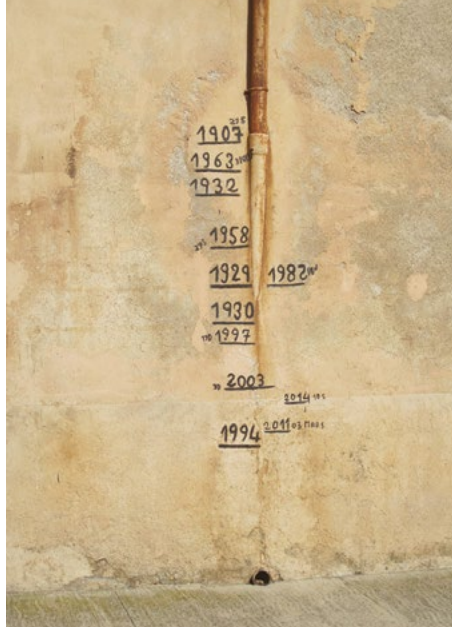
De tout temps, le fleuve Hérault a pu être traversé, par des gués quand le niveau était bas, mais également des bacs avant la construction des ponts. Le seigneur avait le droit de bac parmi d'autres droits (chasse et pêche, moulin, péage...). Le chemin actuel de la barque était celui qui menait, à l'époque, à l'embarcadère du bac. L'exploitation du bac était donnée en ferme par le seigneur. Ce dernier devait donner deux perdrix par an au seigneur du Pouget pour « l'appuyage du bout de la corde de la barque du côté du Pouget ». Tout le monde payait pour passer le fleuve avec le bac : hommes, animaux, marchandises, charrettes. Seuls le préfet, les militaires et les gendarmes étaient exonérés. Les différents caprices de l'Hérault le malmenèrent à de nombreuses reprises. Le bac resta la propriété du seigneur jusqu'à la Révolution. Le premier bac serait daté des années 1750. Dans les années 1820, on note les limites du bac qui ne pouvait soutenir qu'un poids assez léger. Il fallait faire plusieurs allers retours pour transporter de lourdes marchandises. Les paysans payaient un forfait annuel pour son utilisation. Les gués et le bac seront définitivement abandonnés en 1846 après la construction du pont suspendu. La maison du gardien du bac sera vendue en 1849.

Les moulins

Il existait quatre moulins à vent sur la commune et deux moulins à eau : un sur la Dourbie et l'autre sur l'Hérault. Il y avait également un moulin à huile appartenant à un notaire qui, selon son bon vouloir, autorisait les habitants à venir moudre leurs olives ! Ce n'était évidemment pas gratuit et le résultat n'était pas de bonne qualité. Les habitants devaient en plus nourrir les ouvriers et fournir le bois de chauffage. Face à ceci, le premier consul en 1650 demanda la construction d'un moulin à huile public. Le projet sera réalisé dans la maison d'un particulier, en procès contre la commune pour non respect de la convention passée lors de la construction du moulin.

3 LES PONTS

Le premier pont suspendu avec des piliers de pierres et un tablier en bois mesurait 110 mètres de long et fut achevé en 1847. Il était soumis à un péage, comme le pont sur la Lergue entre Clermont l'Hérault et Ceyras. La maison du péager au bout de l'allée de platanes. Un nouveau pont en fer fut construit en 1895. Le pont sous sa forme actuelle ne date que de 1935 et a été restauré en 2012 et 2017. Les platanes qui mènent au pont ont été plantés en 1848, au début de la seconde république.



4 LE QUARTIER DES BARRYS ET LES CRUES DE L'HÉRAULT

Ce quartier est le plus ancien du village. Bâti autour de l'église Saint Martin, il était préservé de l'Hérault par des murs de protection. Les habitants se déplacèrent petit à petit vers le nouveau quartier de la ville à cause des inondations. Les plus anciennes parties de ce quartier sont les rues de la barque, des barrys et le chemin de la barque. Ce premier village s'est peu à peu construit plus haut avec les rues de la cordonnerie, de la placette...

Historiette

Les communes sinistrées auront la visite du président de la République de l'époque, Armand Fallières. Cependant, ce dernier ne voulut pas traverser le pont, de peur d'être emporté par les eaux ! Il avait un certain embonpoint et craignait que le pont ne cède sous son poids !

5 LA RUE DE LA CORDONNERIE

Dans la rue de la cordonnerie, au numéro 81, il y avait l'ancienne maison consulaire où se réunissaient les consuls et les maires de l'époque, qui gèrent les affaires courantes de la commune, sous la surveillance du seigneur. Cette maison serait également l'ancienne maison de St Jean de Jérusalem (Ordre des Hospitaliers).

6 IMPASSE DE LA POMPE : L'ANCIEN FOUR BANAL

À Canet, chaque habitant possédant une maison devait alimenter à tour de rôle le four banal, pour la cuisson du pain et des aliments, et ceci une fois par semaine. Si un habitant refusait, c'était un des consuls qui payait le bois. Il fallait payer une redevance au seigneur sur chaque cuisson. En 1757, le Conseil général des habitants décida qu'à l'avenir, une demi heure après que le fournier aurait sonné du cornet pour avertir qu'on porte le pain à cuire au four, il l'enfournerait, lui étant défendu « d'attendre les femmes qui ne seront pas prêtes, sous quelques prétexte que ce soit. Il sera responsable si le pain est mal cuit et redevable d'une amende de 20 sols ».

7 L'ÉGLISE NOTRE DAME DE BETHLÉEM

Avant la construction de l'église, il n'y avait que des jardins. Suite à sa construction, les maisons s'y collèrent.

L'église actuelle était au départ une chapelle fondée en 1636, à partir d'une donation des époux Portal et Jullian aux moines de l'ordre des Dominicains de Clermont l'Hérault. Le couple, sans enfant, légua aux Dominicains sa maison située hors les remparts de la ville, à la condition de faire bâtir une chapelle dans le



jardin, en précisant que deux moines devaient venir habiter leur demeure. La construction de cette chapelle dura 6 ans, de 1630 à 1636. Moins d'un siècle plus tard, la maison était devenue inhabitable et les Dominicains cessèrent de l'habiter. Ils se contentèrent d'ouvrir la chapelle les dimanches et jours de fêtes pour y dire la messe. À cette époque, l'église St Martin menaçait ruine et les messes se déroulaient dans une grande salle du château. Les canétois étaient en conflit avec les Dominicains et ce, durant plusieurs années. En 1734, les Dominicains louèrent leur chapelle à la ville en attendant que celle-ci fasse réparer la vieille église Saint Martin. Les habitants prirent peu à peu possession de cette chapelle. Ils jugeaient que l'église Saint Martin était trop éloignée du centre du village, en zone inondable et dégradée. En 1762, les Dominicains ont abandonné leur chapelle au profit de la communauté moyennant une rente. La population dut y faire des travaux (toiture, enduits des murs, construction de la sacristie, restauration du pavage et agrandissement).

L'église se compose d'une simple nef avec des chapelles et une abside en cul de four. De style composite, elle est éclairée par plusieurs fenêtres avec des vitraux et de deux oculis.



1838 : Construction du clocher actuel

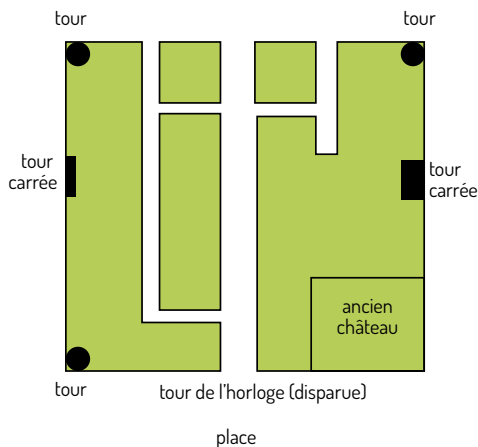
1860 : deux ouvertures et un œil de bœuf sur la façade.

De l'ancienne église Saint Martin fut récupérée une statue en bois estimée du XIII^{ème} siècle, du mobilier liturgique, et trois cloches dont une seule subsiste à ce jour mais pas à Canet. L'église fût restaurée en 1979-1980. Un étage était réservé aux hommes avec l'orgue. On distingue sur une arche 1636, la date d'édification.

8 LA MAIRIE

La mairie actuelle était l'ancienne maison des Dominicains, assez cossue avec de belles décorations. À leur départ, les consuls achetèrent le prieuré qui devint la mairie en 1791. Surnommée « Le palais » par les villageois, cette maison connût plusieurs aménagements.





9 UN VILLAGE FORTIFIÉ ET SON ANCIEN CHÂTEAU

Le quartier dit « de la ville » avait un plan de type bastide que l'on pouvait retrouver ailleurs dans la région. Le château se situait dans un des angles du quadrilatère formé par la bastide. En 1700, le seigneur de Girard acheta Canet et son château au marquis de Saissac, un des derniers comte de Clermont l'Hérault. Le château est cité en 1216. En 1292, hommage du seigneur de Clermont à l'évêque de Lodève pour le village de Canet. La tour carrée était face à l'église et correspondait à la maison seigneuriale avec de grandes fenêtres. Le quartier de la ville formait un rectangle presque régulier, avec une tour circulaire à chaque angle, deux portes d'accès fortifiées avec herse et deux tours carrées de flanquement entre les tours rondes. Cette nouvelle ville faisait à peu près 85 m de long par 83 m de large. À l'intérieur, les rues se coupaient à angle droit avec au centre la croix de Jérusalem où se croisaient les rues *courte* et *de la ville*. Le plan de cette nouvelle ville avait été bien réfléchi pour faire face aux inondations et aux éventuelles guerres. La *rue de la ville* partageait ce nouveau quartier en deux parties égales et communiquait avec l'extérieur par des portes défendues par des mâchicoulis. À chaque angle du mur d'enceinte se trouvait une tour. Elles existent encore :



- 3 sont circulaires.
- La quatrième, la plus importante est carrée. C'était la plus élevée et servait de poste de surveillance. Elle devait communiquer avec le château (juste à côté) dont elle renforçait le système de défense.
- À mi distance des tours d'angle, à l'est et à l'ouest, on peut encore voir deux tours carrées de flanquement.

Les remparts étaient autrefois perforés de deux portails défendus par des mâchicoulis, au nord et au sud. Les fossés, comblés, formaient sur la partie Est l'ancien jeu de ballon. Dans l'aile méridionale du château, une chapelle dédiée à St François d'Assise était utilisée pour les messes lors des inondations, en remplacement de l'église Saint Martin. Cette chapelle avait son entrée dans la rue de la ville où se trouvait la tour de l'horloge. De nombreux petits passages entre les rues permettaient de s'échapper du château. On peut voir ces passages très étroits entre les maisons...



Une charte communale

Une charte communale établie le 10 mai 1415 entre le seigneur de Clermont et les syndics de Canet donna des droits à la commune. Elle indiquait « murs antiques du château, de l'église Saint-Martin dudit château, le tout renfermé dans l'enclos du fort ». On retrouvait dans cette charte les noms de très vieilles familles de Canet. Ses 25 articles donnaient le droit aux syndics de se réunir librement, d'acheter des armes, d'établir des cantonniers, de collecter des impôts, d'administrer les biens de la commune, d'entretenir les fortifications et le château, de le protéger, de restaurer l'église. Cette charte ne fit pas l'unanimité et quelques opposants se manifestèrent, lors de sa présentation.

La commune était gérée par 3 syndics qui choisissaient chacun un conseiller auquel les électeurs adjoignaient six autres conseillers. Tout ceci formait le conseil politique.

Le bayle, qui était politiquement en dessous du seigneur, présidait l'élection des syndics et des conseillers et recevait serment de leur part. Plus tard, le bayle fera aussi office de juge. Le bureau de police était également composé des conseillers politiques. Il se réunissait pour punir les contraventions d'un certain type : violation des propriétés, dégâts causés par les animaux, lavage du linge aux fontaines, service dans les hôtels ou cabarets durant les offices, les dimanches et jours de fêtes. Ce bureau ne donnait que des amendes dont le produit était distribué aux pauvres. Les dénonciations étaient faites par les gardes terres ou par 10 citoyens chargés de veiller sur le terrain.

Les relations des canétois avec le seigneur de Clermont

Lors de ses rares venues au château de Canet, le seigneur de Clermont recevait des cadeaux de la part des habitants. Jusqu'en 1698, Canet appartenait à la famille Guilhem (dernier seigneur Louis). En 1698, à l'arrivée du marquis de Saissac à la tête de la seigneurie de Clermont, les canétois décidèrent de lui offrir des présents afin d'avoir sa bienveillance et sa protection. En 1700, Canet passa à la famille de Girard, Paul Girard étant conseiller à la cour des comptes de Montpellier. À sa mort, ces filles prirent le pouvoir de la ville. La dernière des filles Girard décéda en 1773 et c'est un de ses cousins qui lui succéda jusqu'à la Révolution.

10 LA PLACE ET LES ANCIENS REMPARTS

L'ancienne tour de l'Horloge (disparue)

Depuis le moyen âge, Canet possédait une tour de l'horloge. Les archives la situait près du portail sud de la ville, au dessus des remparts. Elle comportait plusieurs cloches et demandait de fréquentes réparations. En 1747, l'horloge étant à nouveau en très mauvais état il fut proposé de la remplacer par un cadran solaire, sur lequel était indiqué « Le temps est long pour les paresseux » (*hora longa pigris*). L'horloge fut quand même réparée un an plus tard, mais finira par s'effondrer totalement en 1837.

Au XIX^{ème} siècle, le village s'est modifié pour s'étendre hors des remparts. Le portail de la rue de la ville fut démoli en 1827. La rue *d'Aniane* et la rue *de la ville* ont été ouvertes, de même que la rue *des barrys*, dans un quartier éponyme. Le cimetière déménagea en 1871, une fontaine fut installée sur la place publique. Dans les maisons situées dans les anciens remparts, on peut encore voir des puits, des caves voûtées communicantes et des réserves d'eau en poterie de Saint Jean de Fos.



11 LA MAGNANERIE ET LA SÉRICULTURE (élevage de vers à soie)

Au XVII^{ème} siècle, il existait 3 magnaneries à Canet. La principale était située près de la place, comportait deux niveaux et mesurait 24 m par 8 m. Elle possédait 20 œils-de-bœuf sur sa façade, qu'il n'y ait trop de lumière qui pénètre dans le bâtiment par rapport aux vers à soie. Les magnaneries produisaient des cocons qui étaient ensuite expédiés au Vigan où ils étaient transformés. Autrefois, un crieur public annonçait dans les rues du village le passage des courtiers venant du Vigan et la pesée des cocons. En plus des magnaneries, les particuliers élevaient eux-mêmes des vers à soie dans leur grenier. Ceci leur faisait un complément de revenus non négligeable. Pour nourrir les vers, il fallait planter des mûriers. En 1874, on comptait environ 500 mûriers sur la commune. L'âge d'or de la sériciculture se situe entre 1815 et 1855, l'état encourageait cette activité en versant des primes.



LES PERSONNAGES CÉLÈBRES

Le commandant Demarne

Paul Demarne est né le 28 février 1904 à Saint-Georges-d'Orques, près de Montpellier. Il fit ses études primaires à l'école communale et secondaires du lycée de Montpellier, puis poursuivi son cursus à Strasbourg. En 1924/25, il effectua son service militaire au Bataillon des chasseurs alpins de Trêves, en Allemagne. Il se maria le 22 novembre à Canet avec une canétoise. En 1939, Paul Demarne s'engagea au 28^e RI de Castres et fut affecté à la défense de la frontière italienne. À la suite de l'occupation de la zone sud en novembre 1942, alors au 8^{ème} RI de Montpellier, il fut mis en congé de l'armée avec le grade de capitaine.

Début 1943, Paul Demarne passa dans la Résistance au maquis de Bir-Hakeim où il participa à de nombreux coups de main contre l'occupant, à la tête du groupe de combat du Clermontais.

Paul Demarne devint chef du maquis de Bir-Hakeim en remplacement du commandant Barot, tué lors de la tragédie de la Parade dans le Causse Méjean en Lozère avec 59 de ses hommes, le 28 mai 1944. Ne cédant pas au découragement, il reconstitua le maquis afin de poursuivre le combat à la tête d'une centaine d'hommes. Paul Demarne fut tué par trois balles allemandes dans la nuit du 3 août 1944 aux environs de Gignac, lors de la réception d'un parachutage.

Trois semaines plus tard, le maquis de Bir-Hakeim, conduit par le capitaine Rouau dit Montaigne, participa à la libération de Montpellier, aux côtés de la 1^{re} DB de De Lattre de Tassigny.

Le commandant Paul Demarne fut nommé chevalier de la Légion d'honneur, titulaire de la croix de guerre avec étoile de vermeil, médaillé de la Résistance, titulaire du certificat n° 860 du Quartier général suprême des forces interalliées signé du président Eisenhower.

Le capitaine Fulcrand

François Joseph Fulcrand est né à Canet en 1875. Il est issu d'une vieille famille canétoise connue depuis le XVII^{ème} siècle. Il fit de courtes études à Montpellier avant d'entrer aux PTT, en tant que télégraphiste. Il se maria en 1895 avec une canétoise. Il fit son service militaire et fut affecté au service des télégraphistes. Il monta en grade et devint sergent instructeur à l'école de télégraphistes du mont Valérien en 1899. Il travailla à l'élaboration d'un héliographe permettant la transmission de messages à l'aide des rayons solaires. Il inventa un appareil





répétiteur et enregistreur de signaux pour chemins de fer. En 1901, il fut nommé adjudant et fut chargé, lors des grandes manœuvres des Ardennes, d'établir un réseau télégraphique entre les divers forts de la place de Reims. Il fit parti de l'escorte du tsar Nicolas II pendant son séjour en France. Il écrivit un ouvrage sur la télégraphie et notamment sur le télégraphe de Chappe. Il fut mobilisé durant la première guerre et obtenu plusieurs distinctions, notamment la légion d'honneur en 1917 et une nomination de capitaine en 1918. En 1920, il fut chargé d'assurer les services d'illuminations pour les fêtes du cinquantenaire de la République et du deuxième anniversaire de l'armistice du 11 novembre, tout ceci sur les grands monuments parisiens. En plus de ces missions artistiques, il reprit, au début des années 1920, ses études sur les appareils répéteurs et enregistreurs de signaux pour chemins de fer. Malgré l'enthousiasme du ministère de la guerre, cette invention n'aura pas de suite. Plein d'imagination, il inventa plusieurs appareils pour l'aviation, le son, l'armée... En 1926, il participa avec son régiment du Génie à plusieurs travaux de démolition, notamment

des cheminées d'usines à Narbonne et Balaruc. En 1928, il construira avec son régiment un pont à Clermont l'Hérault, sur le Rhonel, dit « le pont du Génie ». Mais son œuvre majeure reste le canal de Canet.

Le canal de Canet par le capitaine Fulcrand :

Le canal de Gignac bâti dans les années 1870 arrivait jusqu'à Ceyras et Saint André de Sangonis mais pas jusqu'à Canet qui avait pourtant besoin d'eau. Plusieurs demandes furent faites pour demander la prolongation du canal de Gignac vers Canet mais en vain, faute de motivation suffisante des agriculteurs canétois.

Un premier projet de canal d'irrigation datait de 1835. À cette époque, une société privée avait obtenu la concession pour la construction d'un canal, mais faute de souscription, le projet échoua. D'autres projets se succédèrent, sans succès et ce, jusqu'en 1928.

Le capitaine Fulcran a travaillé sur le projet d'irrigation de 1923 à 1928.

La construction de ce canal débuta en 1928 pour se terminer en 1939. Au départ, les habitants étaient enthousiastes mais face aux difficultés, le capitaine Fulcrand se retrouva seul pour créer ce canal qui coûta à l'époque 1 200 000 francs. Il comprenait une station de pompage avec un moteur électrique de 30cv. 18 km de canaux parcouraient les 112 hectares irrigués. Toutes les canalisations communiquaient ensemble comme ça, en cas d'accident dans l'une d'entre elles, l'eau pouvait toujours couler !

Le captage était effectué sur la Lergue. L'eau arrivait dans un grand bassin puis, par gravité, coulait doucement dans les canaux qui alimentaient les parcelles à irriguer. Il y avait un

règlement pour l'arrosage avec des heures à respecter. Un garde canal le faisait. Ce canal permis, en plus de la culture, de l'oignon de planter des vergers de pêches et du raisin de table. Il fut abandonné dans les années 1960 au profit du bas-Rhône. Le canal a été un véritable succès, les villages alentours en étaient jaloux ! Le canal permit d'irriguer 150 hectares de terres presque incultes. Le système des canaux dit à tentacules est particulier. Il est cité en exemple dans le cours d'hydraulique de l'institut agronomique national. Il forme une sorte de toile d'araignée. Chaque tronçon de canal est parfaitement horizontal donc l'eau

est distribuée de façon égale dans toutes les parcelles. Le canal fut financé par $\frac{1}{3}$ de subvention du Conseil général, $\frac{1}{3}$ à crédit et $\frac{1}{3}$ par les adhérents du canal. La station de pompage qui prenait l'eau à la Lergue pouvait débiter jusqu'à 80 000 hectolitres d'eau dans la garrigue du village autrefois improductive. Le canal a sauvé le village de la famine durant les périodes de restrictions. Jusqu'à 30 hectares d'oignons furent produits durant l'utilisation du canal et on pouvait sortir 110 000 oignons à l'hectare. Le capitaine Fulcran prit sa retraite militaire en 1933 avant de venir finir sa vie à Canet où il décéda en 1959.

L'ÉCONOMIE

Les oignons

L'oignon de Canet est réputé. Un réseau hydraulique composé de béals et de bassins permettait d'irriguer les cultures d'oignons gourmandes en eau. La domestication de l'eau sur le territoire de Canet, avec la mise en place de canaux d'irrigations, bassins, puits et gloriettes, ont permis des cultures vivrières et légumières, notamment celle de l'oignon, à une échelle importante (environ 4 hectares et plus de cultures) en 1758. Le compte rendu d'un Conseil municipal de 1643 indiquait qu'à l'occasion de l'arrosage des oignons et des haricots du tènement des Cèbières, « il s'y commet bien souvent des scandales et d'autres maux nuisibles à la Religion et directement opposés aux préceptes de l'évangile (...) ». Le conseil désigna des arroseurs qui étaient payés et arrosaient tous les oignons et haricots au tènement des Cèbières. Chaque arroseur aurait son secteur et recevrait un sol pour chaque

raie d'oignon ou de haricots plantée. Il était strictement interdit de travailler le dimanche !

L'industrie drapière

Il y avait un moulin à foulon à Canet qui travaillait pour le compte des marchands drapiers de Clermont l'Hérault, cité drapière. Le débit du ruisseau du Rhône à Clermont étant insuffisant, les marchands drapiers délocalisaient les opérations de foulage dans les villages autour, notamment à Canet. Il leur fallait une main d'œuvre importante que les différents centres drapiers se disputaient souvent. Certains travaillaient chez eux pour les étapes de fabrication ne nécessitant pas l'usage de l'eau (cardage, filage par exemple). On utilisait beaucoup d'huile d'olives pour éclairer les ateliers mais aussi pour la fabrication des savons, nécessaires à l'industrie. En 1737, $\frac{2}{3}$ des olives se vendaient aux marchands drapiers.

Le vin

La cave coopérative fut créée en 1939. Après la crise du phylloxera à la fin du XIX^{ème} siècle, la vigne fut replantée, et au début du siècle dernier, on comptait 500 hectares de vignes sur un total de 730. La production était de 12 millions d'hectolitres en 1909. De grandes usines à vins ont été créées. Les petits producteurs ne pouvaient survivre, les exportations des vins étrangers augmentent. Tout ceci a entraîné la



révolte de 1907. À l'heure actuelle, la cave coopérative est fermée et les viticulteurs apportent leurs récoltes dans les caves alentours.

ANECDOTES

Au moyen âge quiconque vendangeait avant la date fixée était puni par la confiscation des raisins et des comportes, brûlées sur la place du village !

Au XVIII^{ème} siècle, sur cette place un grand orme pouvait abriter jusqu'à 300 personnes, soit la moitié du village. Sous cet arbre se tenaient les assemblées des consuls, quand le temps le permettait.

En 1728, le maire fit interdire aux cabaretiers de donner à manger, à boire et jouer pendant

les offices religieux, et d'ouvrir après 21h. Des amendes furent données pour avoir enfreint ces règles.

En 1752, une plainte fut déposée au commandant en chef de la province du Languedoc pour demander la protection du village contre les habitants du Pouget dont certains troublaient l'ordre public, notamment la nuit !

La devise humoristique du village : « Canet, Canaille, si tu veux manger travaille ! » que les anciens aiment prononcer en occitan !

DÉCOUVRIR CANET AUTREMENT

■ **Le livret « Ces murs qui nous parlent »**, une promenade inédite dans les temps géologiques pour appréhender les roches qui ont servi à l'édification et à la décoration des habitations, des places et des monuments. Faire parler les murs c'est se promener dans les villages du Clermontais en observant les vieilles façades, les chemins et trottoirs étroits, les impasses, les encadrements et les porches gravés et prendre conscience de l'utilité de la roche pour l'homme dans la construction du bâti qui abrite,

protège et loge. En vente 3€ dans les accueils de l'Office de tourisme du Clermontais

■ **Visites guidées commentées avec le guide conférencier de l'Office de tourisme du Clermontais**, pour explorer la richesse du patrimoine naturel et architectural du Clermontais et plonger dans l'histoire d'une terre de caractère.

Infos et réservations : 04 67 96 23 86 ou tourisme@cc-clermontais.fr

À VOIR AUX ALENTOURS

La cité ouvrière de Villeneuve
Le lac du Salagou
Clermont l'Hérault



OFFICES DE TOURISME

Office de Tourisme du Clermontais

Place Jean Jaurès
34800 CLERMONT L'HÉRAULT
Tél. +33 (0)4 67 96 23 86

OfficeTourismeClermontais

ot_clermontais

destinationsalagou - #clermontaissalagou

tourisme@cc-clermontais.fr

www.destination-salagou.fr



Antennes saisonnières

À Mourèze et points *l mobile*
aux caveaux de Cabrières, Fontès, Paulhan
et au Centre aquatique du Clermontais



INFORMATIONS

Communauté de communes du Clermontais

Espace Marcel VIDAL
20 av. Raymond Lacombe - BP40
34800 CLERMONT L'HÉRAULT
Tél. +33 (0)4 67 88 95 50
clermontais-34@orange.fr
www.cc-clermontais.fr



Mairie de Canet

Rue de la Poste
34800 CANET
Tél. +33 (0)4 67 88 91 40
canet.mairie@orange.fr
www.canet-herault.com



Textes OT du Clermontais

Crédit photo OT du Clermontais, Aurélien Fillette

Maquette Service communication CCC

